

JACOB : Le mythe du changement d'état



La Lutte de Jacob avec l'Ange, Leloir Alexandre Louis : Paris, 1843

Gabriela Koval Dieuaide
Parcs d'étude et réflexion La belle idée
2 juin 2021
gabydieuaide66@gmail.com

Intérêt

Cet apport n'a pas la prétention d'être une étude sur les mythes. Il s'agit plutôt du témoignage d'une expérience d'irruption d'un mythe particulier. Dans cet apport, j'essaierai de comprendre d'une part, dans quelles conditions ce mythe a surgi et d'autre part de faire des interprétations sur les allégories de ce mythe en rapport avec mes propres expériences.

Cet écrit est avant tout un partage entre amis qui parcourent un même chemin, comme on apporte un verre d'eau à un pèlerin quand la montée est rude.

D'ailleurs, bien souvent, la lecture d'un apport m'inspire et produit à l'intérieur de moi un élan qui déplace le moi et qui m'amène à un état de conscience plus inspirée. Je ressens beaucoup de gratitude envers les amis qui écrivent car leurs apports seront, sans aucun doute, une source d'inspiration pour nous mais aussi pour les futures générations.

Contexte personnel

Lors d'une retraite du Laboratoire d'Imposition auquel j'ai participé, j'ai eu une compréhension : « plus on va vers les espaces profonds, plus les traductions deviennent allégoriques ». Les mythes sont des traductions de ces espaces profonds et pour pouvoir entrer en résonance avec eux, une conscience plus inspirée est nécessaire. Dans mon expérience, le mythe a fait irruption d'une manière surprenante et inattendue, comme un vent fort qui souffle et emporte tout autour de lui. C'est comme si, tout à coup, je marchais d'un pas paisible en regardant le paysage et que des rafales de vent soufflant à 120 km me poussaient dans un tourbillon incontrôlé. Oui, mais même si le phénomène est inouï, je ne peux pas dire que je n'ai rien fait pour que cela se produise. Il va sans dire qu'il existe un contexte favorable à l'apparition du mythe et c'est de cela que je veux parler avant d'aborder le mythe de Jacob.

Fin 2020, je suis revenue à l'Ascèses après une pause durant laquelle, avec trois amies, nous avons décidé de refaire la Discipline Énergétique. En recommençant l'Ascèse, j'ai ressenti tous les bénéfices de la reprise de la Discipline. En effet, j'ai approfondi le regard subtil, celui qui me permet de voir sans le voile de l'autocensure, j'ai fait un pas de plus sur le chemin et j'ai placé une nouvelle balise, une sorte de flèche qui indique que c'est "par ici".

Cela fait des années que j'essaie de faire en sorte que le moi se déplace, qu'il laisse la place à l'Être, qu'il diminue pour que le plan transcendantal puisse faire irruption. Cette nécessité est devenue de plus en plus forte, et d'ailleurs j'ai fait des rêves récurrents où le moi et l'Être « luttent » pour occuper la place centrale.

Parfois je me sens ballottée d'un extrême à l'autre par ces deux puissances, parfois c'est plus doux et l'Être donne uniquement un petit coup, comme s'il toquait à la porte pour que le moi lui laisse la place

Un rêve du 11-2-21

Je dois me rendre à l'aéroport pour prendre un avion, mais je suis dans une énorme camionnette que je peux à peine conduire. Je ne connais pas le chemin de l'aéroport et, en plus, il fait nuit. Tout d'un coup il y a des jeunes gens qui se portent volontaires pour m'aider à conduire la camionnette. Ils le font avec beaucoup de bonne humeur, en faisant des blagues et en riant. Nous n'arrivons pas à l'aéroport, mais ce n'est pas grave parce que le lendemain ils viendront à nouveau me chercher. Le lendemain, je n'ai que 75 minutes pour aller à l'aéroport. Les jeunes reviennent me chercher mais ils me laissent dans une gare avec d'autres personnes qui, elles aussi, vont à l'aéroport. Nous allons prendre un train mais nous devons payer. Je demande à l'homme qui vend les billets combien cela coûte, il me dit 20 euros. Je n'ai pas cet argent et je suis un peu tendue, j'ai peur de ne pas pouvoir prendre le train pour me rendre à l'aéroport. Mais l'homme me dit avec beaucoup de gentillesse que si je n'ai pas 20 euros, je peux lui donner 1 euro.

J'interprète ce rêve comme une traduction de ce que je vis dans ce moment de processus : cette intention de pousser le "moi" pour que le transcendantal puisse faire irruption. Je dois me rendre à l'aéroport, le lieu du "décollage", mais il y a des obstacles : une très grosse camionnette que je ne sais pas conduire- le dessein qui essaye de tracer la direction mais le moi qui l'empêche -, je ne sais pas comment me rendre à l'aéroport - climat de peur de me perdre, c'est-à-dire de perdre le contrôle - et enfin, c'est la nuit - peur de l'inconnu car je ne vois pas bien-.

Face à ces obstacles vient la réponse : les jeunes traduisent l'Être qui prend la place, et là le dessein peut s'exprimer avec ses attributs de légèreté, d'humour et de joie. Ils me délogent de la place de conducteur et prennent la situation en main, résolvant tout de manière positive. Ce qui est intéressant ici, c'est aussi la croyance sur la manière

d'accéder à ces espaces sacrés. En effet, j'arriverai à l'aéroport pour prendre l'avion qui est pour moi l'allégorie du rapt mais pas de la façon dont je le croyais.

En même temps, pour accéder à ces espaces, il faut donner quelque chose, dans ce cas, au moins un euro, ce qui est bon marché pour la juive que je suis ! Par boutade, ce qui est certain, c'est qu'il faut se dépouiller, se laisser aller, ça, c'est la condition.

En synthèse, le "moi" est déplacé parce que le dessein et l'Être poussent car effectivement, ce n'est pas le choix du "moi" d'abandonner la place centrale, même quand il se sent perdu, avec ses peurs et ses échecs.

Contexte de l'ensemble

Pendant la retraite d'École (mars 2021), je me suis sentie proche et complice des amis, dans l'esprit du Nous, dans un emplacement de disponibilité pour l'ensemble. Une bonne fréquence entre nous, l'équipe organisatrice, a produit un lien et une syntonie dans l'ensemble : c'est ça l'irradiation !

Dans cette retraite nous avons proposé aux amis de travailler les mythes en essayant de méditer sur « quels sont les mythes qui agissent en nous » et sur « comment ils s'expriment » pour pouvoir construire de manière intentionnelle un mythe personnel qui ouvre et nous propulse vers le futur. A la fin, nous avons lu une charla entre Silo et des amis sur l'irruption du plan transcendantal avec l'image qu'un mythe collectif surgisse.

Lors de la rencontre j'ai eu une expérience significative ; pendant la Cérémonie d'Imposition je me sentais calme, ouverte, sans beaucoup d'attentes. Soudain, j'ai littéralement senti une "boule de feu" venant de l'extérieur, traversant mon corps, se logeant dans ma poitrine et qui a explosé. Tout cela en quelques secondes, puis la charge énergétique est montée au sommet. Au moment de faire la demande, j'ai posé ma main sur le cœur et la demande a surgi comme une irruption : « *Que nous allions tous à la Cité Cachée et apportions la Lumière à ce Monde !* »

Plus tard, j'ai réalisé que cette demande qui avait surgi pouvait être notre mythe commun, le mythe de l'éternel retour. En tout les cas pour moi ce mythe est devenu la nouvelle formulation de mon dessein pour la pratique d'Ascèse. Jusqu'à présent je demandais d'aller à la Cité Cachée/Centre Lumineux/la demeure de l'Être sans que ce soit clair pour autant pourquoi je voulais y aller. Depuis la retraite, tout est devenu clair : aller à la Cité Cachée pour apporter la lumière et éclairer les ténèbres qui entourent notre monde !

Je conclurais en disant qu'il y avait une atmosphère propice au surgissement du mythe : une intention personnelle de plus en plus forte pour pousser le moi, et l'intention de l'ensemble de faire qu'un mythe commun fasse irruption. Une semaine plus tard, lors de ma journée Ascèse, j'ai fait ma pratique et c'est alors que le mythe hébreu de Jacob luttant avec Dieu a fait irruption de manière surprenante et inattendue car je n'étais pas du tout en train d'étudier ou travailler ce mythe-là.

Mythe : L'homme qui lutte contre un dieu¹

Cette nuit-là, il se le leva, il prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses 11 enfants et passa le gué de Jacob. Il les prit donc et leur fit passer le torrent ainsi que tout ce qu'il possédait. Ainsi Jacob resta seul et un homme lutta avec lui jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Et quand l'homme vit qu'il ne pouvait le vaincre, il frappa l'articulation de sa cuisse et la cuisse de Jacob se luxa tandis qu'il luttait avec lui. Et il dit : « Laisse- moi, parce que l'aube se lève. » Et Jacob lui répondit : « Je ne te laisserai pas si tu ne me bénis pas. » Et l'homme lui dit : « Quel est ton nom ? » Et il lui répondit : « Jacob. » Et l'homme lui dit : « On te nommera plus Jacob mais Israël parce que tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu as vaincu. » Alors Jacob l'interrogea et dit : « Révèle-moi maintenant ton nom. » Et l'homme répondit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » Et là, il le bénit. Et Jacob donna à cet endroit le nom de Peniel car il dit : « J'ai vu Dieu face à face et mon âme fut libérée. » Et quand il se fut éloigné de Peniel, le soleil lui apparut et il boitait de la hanche. »

La lutte : Pour moi Jacob et dieu représentent le "moi" et l'Être. Jacob "lutte" contre dieu, comme le moi avec l'Être car le moi refuse de se déplacer. Mais l'Être a besoin du "moi" pour s'exprimer dans le monde à travers lui, alors l'Être le "touche", ne le tue pas, puisque le "moi" ne doit pas mourir, mais seulement être suspendu. Cependant, être touché par l'Être a des conséquences irréversibles, plus jamais Jacob ne marchera normalement, c'est-à-dire que plus jamais le "moi" ne pourra maintenir l'illusion qu'il est réel. Jacob restera boiteux pour toujours, c'est-à-dire qu'il est déjà un moi différent, *un moi qui "sait", un moi touché par le sacré*. Dieu a remplacé le nom de Jacob par Israël, parce que l'identité du "moi" a changé lorsqu'il est entré en contact avec l'Être. Le nom Israël signifie : *celui qui lutte avec Dieu*. La lutte pourrait allégoriser un rituel, une pratique, un rite de passage, un changement de condition.

¹ Silo, Mythe Racine, page 60

Dans mon expérience, la lutte se déroule dans les espaces les plus périphériques de l'espace de représentation, c'est là que le moi est le plus fort, le plus ancré, c'est là qu'il occupe toute la place. Mais lorsque je m'immerge dans les profondeurs de l'espace, il n'y a plus de lutte, dans l'espace du *rien-vouloir* le moi dépose les armes et la rencontre a lieu. Le "moi" s'agenouille humblement devant l'Être et il ressent la béatitude et le bonheur. L'Être bénit le "moi", le touche et, en le touchant, il le transforme, il change sa condition naturelle, mécanique.

L'épiphanie à Peniel : Jacob a nommé l'endroit où la lutte a eu lieu Peniel, ce qui signifie : « *J'ai vu Dieu face à face et mon âme fut libérée.* » C'est le contact avec l'Être qui a libéré l'âme de Jacob, cette vision de dieu face à face l'a transformé à tout jamais.

Je reconnais aussi cela dans mon expérience. Lorsque je me suis connectée à l'Être, ce contact a transformé ma vie. À partir de ce moment, j'ai su que quelque chose vivait en moi et que ce n'était pas le moi, quelque chose qui n'était pas lié au corps physique, qui ne dépendait pas de la finitude, quelque chose qui transcendait la mort. Peniel serait-il l'allégorie du lieu de la rencontre avec l'Être, ce lieu que j'ai appris à reconnaître et que j'ai appelé le « *rien-vouloir* » ?

Le seuil : « *Et quand il se fut éloigné de Peniel, le soleil lui apparut* ». Peniel est le seuil, comme le « *rien-vouloir* » est pour moi le seuil avant la suspension. Puis vient la lumière qui me purifie, alors je me sens bénie et dans un état de béatitude et de bonheur absolu.

La claudication : « *... il boitait de la hanche.* » Le boitement est aussi significatif pour moi. Jacob ne pourra plus jamais " faire " comme avant ; il a besoin de ralentir son faire comme j'ai besoin de ralentir pour me connecter. Être touché par l'Être modifie profondément à la fois l'identité du moi et la façon dont on se déplace dans le monde. Être boiteux, c'est être différent, il faut réapprendre à vivre, c'est en quelque sorte une renaissance ou un changement d'état qui précède la mort (la suspension du moi). Je reconnais aussi ce "petit réveil" qui se produit parfois après une pratique ou une expérience inhabituelle, où je vois tout différemment. La boiterie pourrait être l'allégorie de cet "être au monde" d'une manière différente, d'une manière inspirée. Dans Mythe Racine Silo précise : « *Dans le cas de Jacob, sa lutte et l'émergence de la claudication qui en résulte, nous font penser que même s'il s'agit d'un rite, celui-ci n'est pas lié à la pluie mais plutôt à un changement d'état du protagoniste, changement confirmé par la transformation de son nom en celui d'Israël* » et plus bas : « *C'est pourquoi, l'anecdote*

de la « tentative » de Jéhovah pour « tuer » Moïse reflète également un possible cérémonial de changement d'état »²

En voulant approfondir un peu mes recherches sur ce thème, j'ai découvert, grâce à des amis, le livre de Delphine Horvilleur, « *Vivre avec nos morts* ». Dans ce livre, Delphine Horvilleur³, fait une interprétation sur la claudication de Jacob forte intéressante. Elle écrit : « ... « boiter » signifie, claudiquer entre deux voies, deux noms, entre deux états ». Conscience inspirée lorsqu'on est touché par le plan transcendantal et conscience ordinaire lorsque le moi se replace. Dans ce même livre l'auteure explique que le prénom Jacob (*Yaakov*) signifie « à suivre ». En effet, même si on revient à la conscience ordinaire, c'est une affaire « à suivre » car nous essayons toujours de rester le plus longtemps dans cet état de conscience inspirée qui donne sens à notre vie, ici et ailleurs.

La réconciliation : après avoir été béni par l'Être, Jacob s'est réconcilié avec son frère Esaü. « *Ésaü courut à sa rencontre; il l'embrassa, se jeta à son cou, et le baisa. Et ils pleurèrent* »⁴.

Ce passage de la Bible est très significatif ; le retour des espaces sacrés change aussi sa relation avec les autres. Cette expérience cherche sa continuité dans le plan moyen, elle cherche l'harmonisation de notre vie, elle cherche la cohérence. Tout devient petit à petit sacré et comme Jacob qui boite, notre vie commence aussi à tanguer car l'Ascèse demande de plus en plus que la vie soit purifiée.

Le rêve de Jacob : lorsque Dieu est venu à la rencontre de Jacob et s'est battu avec lui, Jacob retournait à Canaan, sa patrie, après avoir passé 20 ans d'exil à Harran. Pendant son voyage d'exil vers le pays de son oncle Laban à Harran, une nuit, alors qu'il dormait Dieu lui est apparu en rêve et lui a dit qu'il le protégerait et l'accompagnerait toujours.

Jacob appellera ce lieu où Dieu lui est apparu, Béthel (en hébreu bait-el, la maison de Dieu). Dieu se présente à lui en rêve, le premier contact avec l'Être se fait par le rêve.

Il m'arrive également de faire des rêves, surtout récemment, où, de manière allégorique, je rêve du moi et de l'Être. Le moi, qui a peur de se déstructurer, de perdre le contrôle, et l'Être qui le pousse doucement et légèrement pour le guider vers " la terre promise ", mon Bait-el ou comme j'aime l'appeler " la demeure de l'Être ".

² Ibid, pages 150 et 151

³ Delphine Horvilleur, *Vivre avec nos morts*, page 140, Edition Grasset, 2021

⁴ Ancien Testament, *Genèse*.

Enfin, mon guide s'est présenté à moi dans un rêve dans lequel je « vois » un homme ailé dans la rue. Dans ce rêve, je suis avec des amis et j'aperçois du coin de l'œil cet homme ailé. Je me réveille en sursaut et j'oublie complètement le rêve jusqu'à une Cérémonie d'Office où l'homme ailé se place derrière moi et déploie ses ailes. Et d'un coup, tout le rêve m'est revenu. Alors j'ai compris que cet homme ailé était mon guide. Jusqu'ici mon guide était un registre cénesthésique, une présence mais en rêve j'ai pu le voir en image visuel. Plus jamais il se présenta à moi de cette manière, mais j'ai appris avec le temps à le reconnaître, caché derrière un déguisement, dans un rêve ou dans un transfert.

Conclusion

Silo, dans une causerie sur l'irruption du plan transcendantal, affirme que pour que le mythe émerge, il faut : « *Un monde déstructuré, une expérience et un récit* »⁵.

Le moi de Jacob touché par Dieu est déstructuré et change de condition - à présent c'est un moi qui sait-, l'expérience de la rencontre avec dieu face à face est un contact avec la transcendance et le récit, la façon d'interpréter l'expérience, le cadre interprétatif qui met des mots sur ce qui s'est passé. Ce sont ces trois éléments qui font surgir le mythe.

Notre monde se déstructure de plus en plus et le moi également. Toutes nos références externes tombent comme des feuilles mortes laissant le moi désemparé et à la dérive.

On se rapproche de façon accélérée de ce moment de bascule dans l'histoire humaine : la clameur de l'être humain en souffrance.

Nous supposons que dans ce chaos, le plan transcendantal est déjà en train de se faufiler et que bientôt, comme dans le mythe de Jacob qui voit dieu face à face, nous allons entendre : « *Je l'ai vu, et vous ?* », « *J'en ai rêvé* »⁶ et que notre civilisation humaine ne sera plus comme avant.

Le nouveau mythe racontera notre saut qualitatif en tant qu'espèce humaine.

⁵ Notes d'une charla avec Mario – 2 janvier 2000

⁶ Silo, *Le jour de lion ailé*, page 108